

MONS - FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

Elio Di Rupo : « Pour relancer le festival, j'étais d'abord seul »

La 34^e édition du FIFM s'ouvre ce vendredi

Après avoir été contraint d'annuler l'édition 2018, le Festival international du film de Mons renaît de ses cendres. Un redémarrage qui n'a pas été facile, comme en convient Elio Di Rupo, qui s'est d'abord lancé seul à la reconquête des partenaires. Ces derniers mois n'ont en effet pas été de tout repos pour l'ancien bourgmestre montois : les gilets jaunes qui s'en prennent à lui, le passage d'écharpe mayoral, la préparation des élections fédérales,...

ENTRETIEN
Elio Di Rupo
Président du festival

↳ Comment s'est déroulé le relancement du festival ?

C'était un long chemin difficile, que j'ai d'abord emprunté seul. Pour obtenir de la communauté française, de la Région wallonne et de la Ville de Mons 50% des subventions prévues pour 2018. Pourquoi 50% ? Parce que malgré qu'on n'ait pas pu organiser l'édition 2018 du festival, il fallait payer les factures en re-

tard et maintenir le personnel. J'ai réussi à obtenir ces moyens financiers. On a pu vivre 2018 et préparer 2019. C'est une renaissance formidable !

↳ Qu'est-ce qui a changé ?

Le conseil d'administration a intégré différentes personnalités et se réunit souvent. Il est très

« Je comprends les Gilets jaunes. Mais il y a

toujours des casseurs ou des provocateurs »

Elio Di Rupo

actif. Au niveau du concept de l'organisation du festival : c'est une coproduction. À la fois de la province de Hainaut qui joue un rôle déterminant : elle met à la disposition du festival du personnel nommé à la province. Mais aussi une coproduction de MARS (Mons Arts de la Scène), la

Ville de Mons, le Plaza Art et Imagix. L'ensemble de ces institutions et entreprises coorganisent le festival, avec beaucoup de soutiens. Mon rôle a été d'effectuer la transition avec 2018 et, dans la mesure du possible, amener les moyens financiers pour l'organisation du festival. ↳ Ces derniers mois ont été mouvementés, notamment avec les gilets jaunes qui vous ont pris à partie en envoyant des pétards dans votre boîte aux lettres...

Ils ne m'ont pas pris à partie, il s'agissait d'un ou deux provocateurs. Je ne veux pas jeter l'opprobre sur les gilets jaunes, qui défendent un point de vue que je partage. Je les comprends, mais il y a toujours tantôt des casseurs ou des provocateurs. Je n'étais pas chez moi quand ça s'est passé... Ça s'était déjà produit une fois auparavant, mais là il y avait carrément eu un début d'incendie étant donné le courrier dans ma boîte aux lettres intérieure, en chêne. Il a été éteint immédiatement. Mais la

boîte a explosé et j'ai eu des dégâts dans les portes et le cou-

loir. Je n'ai pas porté plainte, je ne vais pas perdre mon temps à ça. Mais la prochaine fois, il faudra mieux protéger l'immeuble ! C'est aux forces de l'ordre de faire attention. Car si un incendie se déclare, ça peut être une catastrophe !

↳ Les élections fédérales se tiendront d'ici quelques mois... Comment les abordez-vous ?

Je les aborde en tant que tête de liste PS au fédéral. Avec la volonté que ma formation politique

retrouve le chemin des gouvernements wallon et fédéral. Pas pour les socialistes mais pour tous les citoyens. Car la politique MR-NVA est catastrophique pour les gens. Et le phénomène des gilets jaunes n'est pas étranger à cette politique. La clameur pour revendiquer des mesures plus concrètes pour le climat, aussi. Le gouvernement actuel ne s'est pas montré empressé de régler les effets négatifs sur le climat. J'aborde donc ces élections avec beaucoup de détermination, de

volonté et d'énergie.

↳ Est-ce qu'elles s'annoncent difficiles ?

Très difficiles ! Ça s'annonce dur car les réseaux sociaux contribuent avec des aspects positifs et détestables. Il y a le phénomène des fake news, où n'importe qui peut dire n'importe quoi... Et il y a aussi une certaine agressivité qui s'est installée depuis 4 ans. Dans le verbe, les propos, avec parfois des injures... Je crains que ce ne soit très dur. ●

A.U.